



CE SONT DES TORRENTS QUE VIENNENT LES FLEUVES

David Moinard

Quelle jubilation que de découvrir, comme je l'ai fait pour la première fois au Centre culturel suisse à Paris, un ensemble d'œuvres de Roman Signer! Jubilatoire: c'est le terme qui correspond le mieux pour décrire la relation que j'entretiens avec ce travail. La joie de faire, d'expérimenter, rencontre la profondeur du sens, le sérieux du propos. Un acte d'amour au réel de la nature et de la vie qui me touche particulièrement.

En découvrant la vieille centrale à béton rouge posée sur les bords de Loire à Trentemoult près de Nantes, dans l'objectif d'y créer une œuvre pérenne à l'occasion d'Estuaire 2009, j'ai très rapidement pensé à Roman Signer. De fait, il a immédiatement compris la charge symbolique du bâtiment et du site et sa proposition, au minimalisme magnifique, s'est révélée être un condensé de son travail riche de mille évocations.

Il ne touche pas au bâtiment dont il aime la couleur – ce rouge tellement présent dans son travail, couleur assez rare dans la nature pour s'en détacher – et l'aspect désaffecté – signe de l'inéluctable disparition des choses. Il y accroche simplement un long pendule qui bat inexorablement la course du temps. C'est une œuvre jamais figée, dans le mouvement permanent, qui marque la fonction même du bâtiment, la transformation du sable extrait du fleuve en béton. Du sable justement, matière qu'il a tant de fois utilisé pour sa qualité de fluidité et ce qu'il est en réalité: résultat de l'érosion, du travail du temps. Sa transformation ensuite, fonction quasiment alchimique comparable à l'action du sculpteur sur la matière, ce qu'il est lui-même. *Le Pendule* témoigne de son affection pour la désaffection des bâtiments, encore une fois signe du temps qui passe, de l'inéluctable

FROM TORRENTS COME RIVERS

David Moinard

What jubilation it was to discover, as I did for the first time at the Swiss Cultural Centre in Paris, a group of works by Roman Signer! Jubilatory is indeed the term that best describes my relationship to this work. In it, the joy of doing, of experimenting, meets depth of meaning, the seriousness of the message. It is an act of love toward the "realness" of nature and life that moved me particularly.

On discovering the old red concrete plant on the banks of the Loire River in Trentemoult near Nantes, it was with the intention of creating a lasting work as part of the 2009 *Estuaire* art event. My thoughts quickly turned to Roman Signer. He immediately understood the symbolic implications of the building and the site and his proposal for something magnificently minimalist turned out to be condensed version of his work, conjuring up

a thousand images. He didn't touch the building, the colour of which he loves—this red so present throughout his work, a colour rare enough in nature to stand out from it—as well as the abandoned look—a sign of the inevitable disappearance of things. He simply hung a long pendulum that keeps to the inexorable beat of passing time. It's a work that is never static, that is constantly in movement, that marks the very function of the building: the transformation of sand drawn from the river into concrete. Sand, precisely, a material that he has so often used for its fluid quality and for what it is in reality: the result of erosion, of the work of time. And then its transformation, an almost alchemical function comparable to how matter is shaped by the sculptor, which is what he is. *The Pendulum* bears witness to his liking for the abandon of buildings, again a sign of

disparition des choses et des êtres. Il rend hommage au fleuve, à sa puissance, aux flux et reflux qui l'animent, ce fleuve issu des rivières, ruisseaux et torrents de montagne qu'il connaît si bien, dont il a tant de fois descendu le cours en kayak, dont il a tant de fois expérimenté les courants dans son œuvre.

La montagne, justement, est indissociable de l'œuvre de Roman Signer. Un jour que, sur la route de mes vacances, je passais par la Suisse, je me suis arrêté le saluer. Chaleur de l'accueil de Roman, d'Aleksandra, sa femme, de Barbara, sa fille (c'est une petite fabrique de poésie que la famille Signer!) chaleur de la merveilleuse vieille prune de la maison Fassbind en fin de soirée qui deviendra l'objet d'échanges réguliers entre nous! Le lendemain matin, il souhaite m'emmener à Appenzell, le village de son enfance, sous le prétexte que j'acceptais bien volontiers d'y acheter le délicieux fromage du même nom à la réputation mondiale. On peut dire du paysage d'Appenzell qu'il est un cliché de la Suisse: collines verdoyantes sur lesquelles paissent de grosses vaches pourvues de cloches et, en fond de tableau, les pics enneigés. Il m'offre un café sur une terrasse près du torrent d'où il me désigne,

passing time, of the inevitable disappearance of things and beings. He pays tribute to the river, streams and mountain torrents he knows so well, which he has so often descended by kayak, whose currents he has so often experimented with in his work.

Mountains are inseparable from Roman Signer's work. One day while driving through Switzerland on holiday, I stopped to say to hello. There was the warmth of the welcome from Roman, his wife Aleksandra, his daughter Barbara (the Signer family is a little poetry factory all on its own!) and the warmth of the marvellous aged Fassbind plum brandy at the end of the evening which was to become a topic of many a conversation! The next day, he took me to Appenzell, the village where he grew up, under the pretext wich I gladly accepted that I should buy some of the delicious world renowned cheese by the same name. One could say that Appenzell countryside is a cliché of Switzerland: green rolling hills where fat cows wearing bells graze peacefully against a backdrop of snowy peaks. He bought me a cup of coffee and we sat at an outdoor café near a torrent where he pointed nonchalantly at a nearby house, the house where he was born and spent his childhood. One of the walls stands right in the bed of the torrent. He told me that as

l'air de rien, une maison toute proche, celle de sa naissance et de son enfance. Un de ses murs tombe directement dans le lit du torrent. Il me raconte que petit, lorsque de gros orages éclataient en montagne, le torrent se gonflait très rapidement, emportant galets et cailloux qui venaient frapper les murs de la maison. Le son des entrechoquements montait par les murs jusque dans sa chambre où il écoutait, fasciné plutôt qu'effrayé, la violence du flux. Bien que l'ayant déjà perçu, c'est vraiment à cette occasion que j'ai réalisé à quel point son travail est lié à l'enfance. Il n'a jamais perdu cette forme d'émerveillement permanent par rapport aux manifestations de la nature, entretenant au contraire une constante fascination pour ces éléments. Depuis ce premier voyage, à chaque fois que je suis revenu chez lui, une sorte de rituel, outre la vieille prune, s'est installé entre nous: il m'emmène toujours au même endroit, à Weissbad, petit village du canton d'Appenzell, dans un lieu au nom évocateur de «bout du monde». C'est ici qu'il a réalisé nombre d'expériences dont il a gardé trace dans ses films ou ses photographies, ici qu'il a fait de sa paire de bottes un geyser, ici qu'il a déclenché des fumées dans les futaies, ici qu'il a relié d'un arc de feu les deux falaises. C'est sans étonnement que j'ai appris, plus

a small boy, when huge thunderstorms broke out over the mountains, the torrent swelled quickly, sending pebbles and rocks crashing into the walls of the house. The sound of the shock travelled up the walls and into his bedroom where he listened, more fascinated than frightened, to the violence of the flow. Though I'd already sensed it, it was really then that I realized just how far his work is tied to his childhood.

He has never lost this form of permanent wonder with regard to the manifestations of nature. On the contrary, he fosters a constant fascination for these elements. Ever since this first trip, each time I return, we have a sort of ritual, besides the plum brandy. He always takes me to the same place near the small village of Weissbad in the canton of Appenzell, a place called evocatively "the end of the world." It is here that he has conducted a number of experiments whose trace is still to be found in his films and photographs, here that he made a geyser from a pair of boots, here that he triggered smoke in the woods, here that he bridged two cliffs with an arc of fire. I wasn't surprised to later learn that this end of the world was his childhood playground. I also discovered his very particular, intimate relationships with the places he conducts his experiments. During my last trip, in the winter





tard, que ce bout du monde était un terrain de jeu de son enfance. J'ai ainsi découvert les relations toutes particulières et intimes qu'il entretient avec ses sites d'expériences. Lors de mon dernier voyage, à l'hiver 2012, je lui ai fait remarquer qu'il m'avait fait partager l'intimité de ce site au printemps, en été, en automne, en hiver enfin. Les saisons franches et contrastées de cette partie du monde me feraient presque dire que seules les Alpes ont pu enfanter un tel artiste ; Roman Signer le leur rend bien ! Encore une fois signes du temps qui passe, les saisons sont indissociables des œuvres de Roman Signer, il a besoin d'y vivre, de les voir revenir sans cesse afin d'y pratiquer, année après année, ses expériences poétiques dont l'acharnement n'a rien à envier au scientifique. Il teste, inlassablement, dans la réalité de chaque saison, le courant des torrents de montagne, la lumière à travers les futaies, le recouvrement de toutes choses par la neige, la légèreté de l'air chaud, la résistance de la glace, l'attraction terrestre. Autant d'expériences qu'il a documentées grâce à des films notamment, qu'un soir il m'a fait le plaisir de me faire partager : un ensemble incroyablement riche de Super-8 filmés entre 1975 et 1989, témoignant d'un grand nombre d'expériences menées

pour beaucoup dans ce « bout du monde » que nous arpentions régulièrement. C'est donc très rapidement que je lui ai proposé de présenter dans l'exposition ces films inédits en France. Afin de ne pas trahir la technique d'origine, nous décidons qu'ils seront présentés en projection et qu'à chaque film correspondrait son écran. Présentés dans trois alcôves du Hangar à bananes, ils sont classés selon les forces qui président à l'expérience filmée : dans la première alcôve l'élévation, dans la seconde le courant, le flux, et dans la dernière l'attraction. Ce nuage de projection témoigne de l'accumulation d'expérience, de la joie et de l'acharnement de l'artiste dans le travail. Soudainement, tous les projecteurs s'éteignent pour faire place à une grande projection frontale dédiée aux grandes actions faites en public. Des niches percées dans les cloisons accueillent quant à elles des écrans 16/9 qui diffusent des travaux vidéo. L'histoire des technologies n'est-elle pas, elle aussi, signe du passage du temps ?

C'est ensemble, suite à de longues discussions également partagées avec Barbara, sa fille, que l'exposition s'est conçue pas à pas. Pas une rétrospective, non, Roman est trop dans la vie pour ne pas créer de nouveaux projets, pour ne pas avancer encore dans ses recherches.

of 2012, I brought to his attention that he'd shared the intimacy of this place with me in spring, summer, fall, and now winter. The distinct, contrasting seasons in this part of the world tempt me to say that only the Alps could have born such an artist. Roman Signer does right by the Alps too! Again the sign of passing time, seasons are an integral part of Roman Signer's work. He needs to experience them, to see them return unceasingly in order to practise year after year his poetic experiments, whose relentlessness leaves nothing to envy to scientists. Tirelessly, he tests within the reality of each season the current of the mountain torrents, light through the woods, the covering up of things by snow, the weightlessness of hot air, the resistance of ice, or Earth's gravitational pull.

All these experiments have been documented, notably on film, and that one evening he shared with me to my delight an incredibly rich collection of Super-8s, filmed between 1975 and 1989, testifying to the great number of his experiments, many of which were carried out at "the end of the world" where we often strolled. So very quickly I proposed that he present these films, never shown in France, as part of the exhibition. In order not to betray the original medium,

we decided to project the films, each with its own screen. Presented in three alcoves at Nante's Hangar à bananes, they are arranged according to which force presides in the experiment filmed: in the first alcove, elevation; in the second, current & flow; and in the third, gravitational attraction. This cloud of screenings testifies to the accumulation of experience, joy and energy that go into the artist's work. Suddenly, all of the projectors black out to leave room for one frontal projection dedicated to major acts in public. Recesses in the partitions house 16/9 monitors for the showing of video works. Is not the history of technologies also a sign of passing time?

It is together, following long discussions that included his daughter Barbara, that we conceived the exhibition, step by step. Not as a retrospective exhibition. No. Roman is too into life not to create new projects, not to forge further ahead in his research. All of his works, old and new therefore, are installed in the light-filled volume of the gallery. No picture rails, no fractioning of space. Only a call for the visitor to make his or her way from one sculpture to another, an invitation from the Loire to test the waters first, then the air and on to fire and immersion in light before penetrating into a tunnel splashed with paint,

Toutes les œuvres, anciennes ou nouvelles donc, sont installées dans le volume lumineux de la galerie. Il n’y a pas de cimaise, aucune fraction d’espace. Convier le visiteur à cheminer d’une sculpture à l’autre, l’inviter, lui qui vient de la Loire, à éprouver l’eau d’abord, puis l’air pour se diriger vers le feu, l’immerger dans la lumière avant de le faire pénétrer dans un tunnel éclaté de peinture, telle est la promenade que nous lui proposons. La balade n’est pas innocente, une tension s’installe, le courant s’accélère, l’eau calme qui porte le kayak du « Canal » se transforme peu à peu en torrent à mesure que l’air et le feu s’y mêlent. Roman Signer nous accueille dans l’exposition sous la forme d’une paire de bottes en caoutchouc que surmontent deux bidons bleus. Au terme de l’exposition, ces mêmes bottes sont fixées à des canons, prêtes à être projetées contre le mur.

Très souvent, pour aller faire ses expériences à Weissbad, Roman s’y rendait au volant de son triporteur Piaggio. Faire du voyage non pas un but, mais un temps de déplacement, éprouver le plaisir du lent défilement du paysage. C’est une autre voiture qu’il a trouvée aujourd’hui, en Pologne, non loin du berceau familial d’Aleksandra. Rescapée des années 1950, de la période communiste, cette Warszawa est une sorte

such is the path we propose the visitor. It is not innocent. A tension sets in. The current accelerates. The calm water that carries the “Canal’s” kayak little by little turns into a torrent as air and fire mix in with it. Roman Signer welcomes us to the exhibition with a pair of gum boots topped with two blue cans. At the end of the exhibition, these same boots are attached to cannons, ready to be hurled against the wall.

Very often, Roman would drive his Piaggio three-wheeler to Weissbad to do his experiments. He would make the trip not a goal, but travel time, the pleasure of experiencing the slowly unfurling landscape. Today he has another vehicle that he found in Poland, not far from Aleksandra’s ancestral home. A survivor of the 1950s, of the communist era, this Warszawa is a sort of cross between a Citroën Traction Avant and the Batmobile, a bronze-coloured UFO, an automobile with a soul and a history! For the exhibition, he went to get it in Poland, drove it home to Switzerland and then resumed the journey to Nantes. Hence the exhibition’s title, the obvious: *My journey to Nantes*. Its travels end inside the exhibition hall. At the end of the journey, the car will have bent a series of umbrellas planted vertically in the floor. In front of the car, five umbrellas remain, intact.

de mix entre une Traction Avant Citroën et la Batmobile, ovni couleur bronze, une voiture pourvue d’une âme et d’une histoire ! Pour l’exposition, il la récupère en Pologne, la conduit jusqu’à chez lui en Suisse puis reprend son périple jusqu’à Nantes. C’est de là que lui est venu le titre de l’exposition, comme une évidence : « Mon voyage à Nantes ». Il vient finir son périple dans la salle d’exposition. En finissant sa course, la voiture aura plié une série de parapluies fichés verticalement dans le sol. Devant la voiture, cinq parapluies restent droits, intacts.

